Schilling, Lothar, *Absolutismus, ein unersetzliches
Konzept? Eine deutsch-französische Bilanz.*
*L'absolutisme, un concept irremplaçable ? Une mise au
point franco-allemande*

Claire Gantet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1702>

DOI : 10.4000/ifha.1702

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Claire Gantet, « Schilling, Lothar, *Absolutismus, ein unersetzliches Konzept? Eine deutsch-französische Bilanz. L'absolutisme, un concept irremplaçable ? Une mise au point franco-allemande* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1702> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1702>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Schilling, Lothar, *Absolutismus, ein unersetzliches Konzept? Eine deutsch-französische Bilanz. L'absolutisme, un concept irremplaçable ? Une mise au point franco-allemande*

Claire Gantet

- 1 Issu d'un atelier tenu à l'Institut Historique Allemand le 17 juin 2005, ce livre met en lumière les divergences dans la recherche sur l'absolutisme entre la France et l'Allemagne. Les exposés liminaires de L. Schilling (pour l'Allemagne) et F. Cosandey (pour la France) brossent la problématique. Certes, l'absolutisme n'est pas ni une donnée, ni un système politique proche du totalitarisme, mais une construction à la fois historique – sous l'« absolutité » sont résumées des pratiques de gouvernement très diverses – et historiographique – le substantif fut inventé tardivement, à des fins polémiques. C'est sur la nature de cette construction que divergent les avis. L.S. part de l'idée que si, selon la formule de N. Henshall, l'absolutisme fut un « mythe », ce mythe eut une réalité historique. Des incohérences internes, des espaces non investis par le pouvoir, du fonctionnement parallèle de la cour et de l'importance de la mise en scène publique du monarque, L.S. tire la nécessité de mener une approche culturaliste. F.C. montre, elle, que les nombreux textes théorisant l'absolutisme sont toujours venus pour justifier une pratique de gouvernement souvent empirique. Il n'est guère étonnant que les contributions de la deuxième partie, « l'absolutisme comme discours », soient écrites par des Français. A. Rigaudière, analyse à travers le cas de Jean Juvénal des Ursins (1388-1473) l'emploi d'arguments absolutistes, qui tendent à conférer au roi un pouvoir absolu dans la mesure où il use de modération, dans la France de la guerre de Cent Ans. D. Crouzet met en évidence la rareté du recours à l'absolutité dans un autre temps de crise, le début des guerres de Religion ; autour de la Saint-Barthélemy, la modération traditionnellement invoquée est abandonnée au profit de mesures d'exception et de violence, justifiées par la « nécessité ». Un troisième volet, «

Domestication des rebelles ? Absolutisme, cour et noblesse », développe la dimension culturaliste allemande. L. Horowski relève que Norbert Elias a opposé à tort la bourgeoisie et la noblesse, deux groupes très divers qui ont plutôt coopéré et se caractérisent par leur caractère pré-moderne ; puis L. H. interprète la cour ludovicienne comme le résultat d'un compromis tacite entre le monarque et la partie de la noblesse de robe et d'épée qui avait pris part à la Fronde et accepte de se rendre complice de la mise en scène du roi. Selon G. Walther, le roi parvient à institutionnaliser les apparitions publiques théâtrales et excentriques des ex-Frondeurs, par là à en faire des serviteurs fidèles. Un quatrième pan, « Au-delà de l'absolutisme », regroupe une contribution française et une allemande. A. Lefebvre fait fi des précautions des autres orateurs et s'interroge sur la « signification de l'absolutisme » ; elle interprète la République de Jean Bodin comme une « trahison » vis-à-vis de la tradition humaniste juridique française. A. Landwehr s'interroge sur l'absolutisme comme dénomination d'une époque ; il insiste sur la nécessité de l'ancrer dans un contexte culturel plus large, marqué par l'idée que l'homme peut façonner son destin. Dans ses « Remarques conclusives », W. Reinhard récapitule les différences d'approche. À ses yeux, l'absolutisme comme dénomination d'une époque est une notion dépassée ; la discussion gagnerait en précision si l'on parlait de « monarchie absolue » plutôt que d'« absolutisme » ; enfin, la comparaison à d'autres États, en particulier l'Angleterre, l'Aragon, la Pologne enrichirait le débat.

- 2 Au total, ce recueil montre bien le caractère très fécond et novateur de la confrontation des historiographies.
- 3 Claire Gantet (Université Paris I – Panthéon-Sorbonne/
- 4 Freie Universität Berlin)